

LES SUJETS SUR L'ALIMENTATION SONT-ILS RÉELLEMENT NOMBREUX ?

L'AGROFORESTERIE ET LE BOCAGE SONT-ILS DES SUJETS SI RÉPANDUS ?

QUELLES POSTURES ADOPTENT LES ÉTUDIANTS PAYSAGISTES FACE À CES ENJEUX ?

À LA DÉCOUVERTE DE NOUVELLES FACETTES DU MÉTIER DE PAYSAGISTE ?

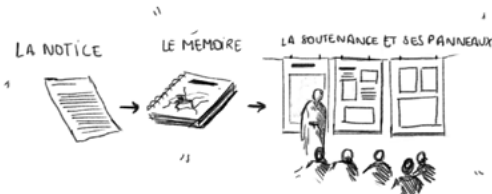
COMMENT LES ENJEUX AGRICOLES ONT-ILS FAIT LEUR APPARITION À L'ÉCOLE ?

QUELLE PLACE POUR LES SUJETS AGRICOLES AU SEIN DES TRAVAUX DE FIN D'ÉTUDE DE L'ÉCOLE DE LA NATURE ET DU PAYSAGE DEPUIS SA CRÉATION ?

Chaque année, les étudiants de cinquième année à l'école de la nature et du paysage de Blois réalisent un Travail de Fin d'Études (TFE), sur un site et un sujet qu'ils choisissent. Leur chemin est marqué de plusieurs étapes, de septembre à juin : une première problématisation de leur sujet, sous forme d'une note rédigée en septembre, un mémoire à l'issue de plusieurs mois de recherche et de réflexion imprimé en février, une soutenance orale présentant un projet de paysage, spatialisé à différentes échelles, composé d'images, de textes, de plans, de maquettes, parfois de supports audio-visuels ou matériels.

Ces travaux sont archivés dans la bibliothèque et sur le site internet de l'école. Ces documents constituent le principal matériel de cette étude, qui a pour objectif d'analyser les sujets agricoles dans les Travaux de Fin d'Études des élèves-paysagistes, depuis les années 2000.

L'étude comprend deux temps, une première étape de travail à l'échelle de tous les diplômés présentant entre autres une dimension quantitative ; une seconde, à l'échelle de 10 travaux ciblés pour leur portée agricole. Plusieurs entretiens ont été menés auprès d'anciens enseignants de l'école et de diplômés. Ces échanges ont constitué un matériau précieux pour appréhender certaines modalités d'émergence des sujets agricoles dans une école de paysage et pour aborder l'intégration des problématiques agricoles dans les pratiques professionnelles des paysagistes.



Ces résultats sont issus d'une étude réalisée par Inès Génuite, en avril-mai 2023, à l'échelle de tous les TFE de l'École de la Nature et du Paysage de Blois (Insa Centre Val de Loire) et constitue le résultat de neuf semaines de stage de recherche portés par l'UMR CITERES (Université de Tours) et co-encadré par Lolita Voisin. Ce sujet est proposé en parallèle d'un travail de thèse portant sur l'accompagnement de la transition agroécologique par la mise en place de processus de transformation spatiale collectifs à l'échelle territoriale, mené par Amélie Cénéat, à INRAE-UMR SAS, à Rennes, qui a co-encadré ce stage.

EN BREF : L'ÉVOLUTION DES SUJETS AGRICOLES AU COURS DU TEMPS

Sur 612 travaux analysés, deux chiffres s'avèrent révélateurs : 192 TFE abordent les enjeux agricoles, parmi lesquels 66 travaux s'emparent frontalement de ces problématiques jusqu'au projet de paysage. Au cours des 22 dernières années, ceux-ci sont répartis dans le temps de manière irrégulière. À l'époque des premières années de l'école, les élèves abordent majoritairement des sujets urbains, souvent de maîtrise d'oeuvre urbaine. Quelques uns, isolés, ont cependant choisi de travailler sur des sujets agricoles (Schlumberger, Morisseau F, Briançon, etc). Dans une période de transition entre 2005 et 2016, le nombre de diplômés abordant les sujets agricoles est resté restreint mais a régulièrement augmenté, notamment ceux adoptant une approche de l'agriculture depuis les milieux urbains, à travers leurs franges. L'année 2016 a constitué un tournant : on constate une augmentation significative du nombre de diplômés portant sur des problématiques agricoles, en même temps qu'une hausse des sujets sur la ruralité et l'alimentation. Ainsi, en 2000, 2 élèves sur 14 faisaient mention d'enjeux liés au monde agricole, soit 14% des sujets, tandis qu'en 2022, 17 élèves sur 30 se sont penchés sur ces questions, soit 57%.

DANS LA MAJORITÉ DES SUJETS AGRICOLES, UN SURVOL PAR L'ÉVOCATION CONTEXTUELLE

126 diplômés sur les 192 dénombrés relèvent uniquement d'une évocation contextuelle, abordant le milieu agricole sur le même plan que l'histoire du site ou sa géologie. Ces travaux analysent pour la plupart les espaces agricoles en tant qu'éléments existants, incarnant une réalité du site mais ne constituant pas une piste de réflexion pour la démarche de projet. Certaines pratiques agricoles sont mentionnées au moment de la spatialisation du projet mais ne sont pas approfondies. La déprise agricole et l'urbanisation des espaces agricoles sont régulièrement évoquées pour définir les enjeux urbains du site d'étude. On constate ainsi qu'au sein de ces 126 travaux, l'agriculture est bien prise en compte mais cesse de l'être après l'étape de l'analyse du site d'étude.

COMMENT OSER ALLER VERS DES SUJETS AGRICOLES? QUELLES PORTES D'ENTRÉE ?

Lorsqu'ils élaborent leur sujet de TFE, les élèves abordent les sujets agricoles de différentes manières. Certains choisissent d'abord un site sur lequel ils ont envie de travailler. Si ce site comprend une part importante d'espaces agricoles, ils peuvent décider d'aborder pleinement ce sujet, c'est donc le site qui mène au sujet de l'agriculture. D'autres élèves partent de la volonté de travailler sur l'agriculture et choisissent un site en conséquence, qui leur permettra d'ex-

périmenter sur ce sujet. Enfin, certains étudiants n'ont pas la volonté de travailler sur la question agricole de manière générale mais sur un système particulier lié à des paysages singuliers, souvent le maraîchage ou la viticulture.

QUELLES SONT LES RAISONS POUR TRAVAILLER SUR L'AGRICULTURE?

Les étudiants se servent souvent des questions agricoles pour travailler sur des sujets connexes à l'agriculture. Certains travaillent sur la résilience face aux risques et aléas (risque incendie, risque de submersion, ressource en eau) et face aux changements climatiques. D'autres manifestent leur désir de travailler sur la question de l'alimentation, pour comprendre comment nourrir un territoire. Beaucoup abordent l'agriculture à la frontière entre ville et campagne pour imaginer de nouveaux usages urbains incluant des fonctions agricoles à vocation de loisirs et de connexion à la nature (Gallienne, 2010).

QUELS RAPPORTS À L'AGRICULTURE ?

Lorsqu'ils abordent des sujets agricoles, les étudiants peuvent avoir différents rapports à l'agriculture. Certains cherchent à rester le plus discrets possible, ils travaillent sur les franges des parcelles, sur les chemins ou les lisières en dehors des lieux de production. D'autres acquièrent une connaissance fine des systèmes en place et proposent des évolutions à partir des activités agricoles existantes. Certains font le choix de proposer de nouvelles activités agricoles, en rupture avec les systèmes en place, par exemple l'installation de maraîchage en lisière de ville. Lorsque les étudiants abordent l'agriculture pour la valeur des paysages qu'elle dessine, ils travaillent au contraire sur le maintien de ces pratiques, par exemple dans les paysages viticoles (Castellan 2008). Les activités agricoles peuvent alors être utilisées comme un moyen de «renforcer la représentation du territoire». Enfin, quelques travaux considèrent l'agriculture comme un moyen de gestion des espaces, par exemple par des propositions de gestions différenciées. Souvent, ces différents rapports à l'agriculture se croisent.

UN PASSAGE PAR LES FRANGES ?

De nombreux travaux se saisissent des espaces interstitiels, des territoires hybrides. Ces derniers s'intéressent essentiellement aux modalités de cohabitation entre les paysages agricoles et les tissus urbains et périurbains, en constante évolution. Une volonté s'affirme progressivement quant au traitement de cette interface : l'envie de rendre les limites plus poreuses et de «conjuguer», «faire cohabiter», «lier», «articuler» les trames urbaines et agricoles comme deux grandes entités (Gallienne, 2010 ; Gratton-Benoît, 2009 ; Bes-

nier 2013). Ainsi, certains font émerger de nouveaux termes tels que «agriurbanité», «périculture» (Maulay, 2006) ou encore «osmose agri-urbaines» (Besnier, 2013). Cette approche par les franges semble avoir incarné un levier, une façon de sortir du cadre de la maîtrise d'oeuvre urbaine pour peu à peu découvrir le monde agricole par ses interfaces avec la ville (alors encore au coeur de la majorité des diplômés). Petit à petit, en partie grâce aux travaux sur les lisières, les diplômés se sont ouverts au monde rural et ses enjeux, qui occupent une place majeure dans le corpus après 2017.

COMMENT TRAVAILLER SUR UN SUJET AGRICOLE? DES APPROCHES DE PLUS EN PLUS TRANSDISCIPLINAIRES

La diversité des thématiques augmente de façon significative au fil des années, en lien avec l'arrivée de certains enseignements dans la maquette pédagogique. Les dimensions socio-économiques et juridiques ainsi que la complexité des jeux d'acteurs deviennent partie intégrante de la plupart des travaux (entre autres suite à l'apparition du séminaire Paysage et projet de territoire depuis 2014). Cette diversification des approches est présente dans les TFE abordant des sujets agricoles. Elle a permis à certains élèves de se saisir de sujets spécifiques à l'agriculture. L'arrivée du cours d'agronomie en 2010, abordant les logiques économiques, la compréhension des systèmes agricoles et les itinéraires techniques, a pu jouer un rôle important dans une meilleure prise en compte des enjeux agricoles, en introduisant de nouvelles connaissances et en apportant une forme de légitimité aux étudiants sur ces sujets. La dimension économique a par exemple pu s'affirmer dans certains travaux portant sur la restructuration des filières, comme le TFE de Paul Molinié (2018) affrontant les enjeux de l'autosuffisance alimentaire en milieu périurbain.

LA PROPOSITION DE NOUVEAUX OUTILS

De nouveaux outils de projet émergent de ces sujets agricoles transdisciplinaires, au fil des années. Ainsi, le travail d'Aurianne Albert en 2018 a ouvert la voie à de nouveaux outils de conception s'orientant vers le dialogue et la concertation afin de repenser le paysage agricole de Beauce en intégrant les acteurs du territoire, notamment les céréaliers, dans la démarche de projet. Des notions issues de l'agronomie ont été intégrées à certains TFE, par exemple la structuration de filières agricoles comme outil de projet (Castellan, 2008) ou des outils de programmation tels que des calendriers de rotation de cultures. Ces notions inscrivent certains projets dans des temporalités nouvelles par la conception de cycles, à l'échelle de l'année, permettant d'aborder la notion de saisonnalité ou la diversification des pratiques agricoles. Ces no-

tions agronomiques sont souvent intégrées aux propositions sous forme de schémas. Dans les vues de projet, l'évolution des représentations des paysages agricoles dans les projets est assez marquée, passant progressivement d'images de champs dénués de vie à des paysages agricoles habités (Cénet, 2020; Gatignol, 2021), ce qui semble montrer un intérêt croissant pour les pratiques et les gestes agricoles.

LA QUESTION DES ÉCHELLES SPATIALES

Les échelles des TFE agricoles sont multiples et deviennent de plus en plus larges au cours des années, en parallèle de l'évolution pédagogique des ateliers de projet de paysage en quatrième année. Progressivement, les projets abordant les problématiques et enjeux agricoles semblent conjuguer une diversité d'échelles, en parallèle d'une ouverture de plus en plus marquée sur le monde dit rural, qui encourage certainement ces approches multiscalaires. Les travaux à l'échelle de l'exploitation demeurent tout de même un cas de figure à part, très rare, limité à quelques travaux sur des fermes familiales, particulièrement médiatisés (Janin 2006, D'Heygère 2016). L'échelle de la parcelle est peu prise en compte, cependant des TFE récents abordent le sujet de l'organisation du parcellaire dans le paysage (Cénet, 2020). Le caractère privé du foncier et les noeuds juridiques jouent certainement un rôle dans l'absence de ces échelles.

DES SUJETS ABSENTS?

Dans ces approches multiples des sujets agricoles, certains sujets sont absents ou peu représentés, à l'instar des sujets à l'échelle de l'exploitation cités ci-dessus. Le sujet de l'agriculture urbaine est, contrairement à certaines idées reçues, très peu représenté et souvent localisé en marge, au sein du tissu périurbain (Faisant, 2016). De même, l'agroforesterie ou le bocage qui étaient, dans nos imaginaires, des sujets très présents, sont souvent à la marge et considérés comme un axe de projet parmi d'autres dimensions. Certains TFE récents abordent ce sujet de manière plus précise et technique (Massias, 2023). On constate de plus que les diplômés traitent rarement de l'agriculture par des approches écologiques ou environnementales, en mettant la biodiversité au coeur du travail. Enfin, le constat le plus notable est la rareté des TFE qui travaillent sur l'agriculture comme un moyen de production, et qui traite cette dimension comme une fonction à part entière dans un projet de paysage (Fujisaki, 2008).

D'OÙ VIENT CETTE RELATION AUX SUJETS AGRICOLES?

Ainsi, depuis la création de l'école en 1995, de plus en plus de travaux portent sur des sujets agricoles avec une diversité d'entrées, d'objectifs, de rapports à l'agriculture, d'outils. Cependant, l'agriculture reste majoritairement abordée comme un élément de contexte du projet et certains sujets semblent inatteignables ou illégitimes. Plusieurs freins peuvent constituer des pistes d'explication. Le sentiment d'un manque de connaissances dans certaines disciplines, notamment sur le plan technique, peut être l'un des facteurs à l'origine de la disparition des questions agricoles au moment des propositions de projet. On observe également des difficultés d'appréhension des enjeux globaux, qui ne sont pas à échelle humaine (tels que les notions d'import/export liées au marché mondial par exemple). Un autre obstacle récurrent semble être le caractère majoritairement privé du foncier agricole, qui restreint les propositions et qui se heurte au monde professionnel des paysagistes, ces derniers travaillant essentiellement pour des maîtrises d'ouvrage publiques. Certains diplômés semblent contourner cet aspect en travaillant sur des exploitations familiales. Des étudiants témoignent que jusqu'à une période récente, certains enseignants déconseillaient de travailler sur des sujets agricoles, jugés trop contraignants. De façon générale, les sujets agricoles génèrent un questionnement sur les postures à adopter et sur la légitimité à se saisir de ces enjeux. Ces questions se traduisent dans les manières de représenter les propositions sur les espaces agricoles sans donner l'impression d'imposer une vision extérieure et déconnectée des réalités des agriculteurs. Les travaux les plus agricoles et les étudiants qui ont souhaité poursuivre sur ces sujets dans leur vie professionnelle évoquent un compromis, par l'adoption d'une posture d'humilité et d'écoute, mettant au premier plan les réalités du terrain et permettant d'être le moins déconnecté possible des contraintes qui lui sont associées (Daix, 2016 ; Albert, 2018 ; Genet, 2020.)

OUVERTURE SUR DES PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

Plusieurs de ces travaux ont mené les diplômés à poursuivre cette piste dans leur vie professionnelle, et ce n'est pas si facile. Ce parcours est confronté aux mêmes questionnements que la réalisation du TFE (cf.

paragraphe ci dessus) auxquels s'ajoute la difficulté de l'absence de commande ou de cadre de travail sur des sujets agricoles, voire issus du monde agricole, pourtant nécessaires à l'activité d'une pratique professionnelle. Les projets agricoles sont ainsi à la marge en agence de paysage et lorsque les paysagistes arrivent à intégrer ces enjeux à leur travail, des derniers occupent souvent une part assez réduite de la commande. Ces perspectives, trop peu satisfaisantes pour bien des professionnels qui se sentent concernés par les problématiques agricoles, évoluent malgré tout. Les plans de paysage et les projets à l'échelle des communautés de communes (notamment avec les Projets Alimentaires Territoriaux) semblent ouvrir de nouvelles portes. Rares sont pour l'instant les possibilités à l'échelle communale ou à l'échelle de l'exploitation. L'échelle de petites régions agricoles pourrait être une opportunité à saisir dans les prochaines années. Les chemins des professionnels paysagistes qui ont choisi de travailler sur l'agriculture sont très variés et peuvent s'avérer inattendus, donnant parfois suite à un complément de formation en agronomie et à un changement de métier : agriculteur, association agricole, conseiller agricole, recherche, création d'outils de concertation.

OUVERTURE SUR LES QUESTIONNEMENTS, LES SUITES DE L'ANALYSE

Si l'étude menée a pu mettre en valeur certaines tendances et certains phénomènes à l'échelle de l'École de la Nature et du Paysage de Blois, ces résultats méritent d'être comparés à ceux des autres écoles délivrant le Diplôme d'Etat de paysagiste en France. Les projets pédagogiques, l'évolution des enseignements, l'influence des sujets d'ateliers, les modèles professionnels par exemple, seraient des pistes de réflexion intéressantes. De plus, l'évolution des pratiques professionnelles, la transformation des cadres de commandes publiques, l'évolution des politiques publiques décentralisées en France et les enjeux alimentaires, qui sont devenus centraux depuis la crise sanitaire de 2020, sont des hypothèses sur lesquelles il faudrait enquêter, afin d'amplifier nos connaissances sur le passage des questions agricoles depuis les écoles vers le monde professionnel.

Ci-dessous, 10 TFE choisis parmi les 66 travaux qui ont fait de l'agriculture leur sujet principal pour mener une analyse plus détaillée. Ils illustrent la singularité des approches dans le temps.

VALORISER ET ADAPTER LES ESPACES AGRICOLES

FLORENT MORISSEAU (2002) LE MARAIS AUDOMAROIS DE SAINT-OMER, VERS UNE NOUVELLE AGRICULTURE

Parmi les premiers TFE portant sur un sujet agricole, ce projet s'emploie à développer l'aspect plurifonctionnel du Marais audomarois afin de tendre vers un espace fédérateur qui lie économie touristique et économie agricole. Précurseur sur bien des plans, la spatialisation du projet de paysage s'affine jusqu'à l'échelle de l'exploitation et s'interroge sur les modalités de coexistence des logiques écologiques, économiques, agricoles et touristiques.

QUELLE AGRICULTURE POUR DEMAIN ?

ARMELLE BRIANÇON (2005) UTOPIE POUR UN PAYSAGE AGRICOLE

Ce projet propose une réflexion large autour des enjeux propres à l'agriculture, encore rares à l'époque, et interroge le rôle des paysagistes au sein du monde agricole. Il défend l'importance de la notion de système, la nécessité de considérer chaque parcelle et les pratiques qui leur sont associées et les choix d'itinéraires techniques, qui ont forcément un impact sur celui-ci (les sols, la faune et la flore locales, les conditions de vie des habitants, etc).

UNE PAYSAGISTE MÉDIATEUR, RICE EN MILIEU VITICOLE

CÉLINE CASTELLAN (2008) QUEL AVENIR POUR LES PAYSAGES VITICOLES DU CABARDÈS ?

L'élève défend une nouvelle posture pour son métier de paysagiste, dont elle entrevoit le TFE comme une démonstration : celle de paysagiste-médiateur, au plus près des agriculteurs, ici des viticulteurs. Le travail utilise une connaissance fine des pratiques viticoles dans le Cabardès et des enjeux à l'échelle du syndicat, ainsi qu'une étude approfondie des capacités pédo-morphologiques des sols pour accompagner une transition viticole, destinée d'une part à assurer l'économie viticole mais aussi de mettre en tourisme de manière cohérente le territoire.

DES DÉLAISSÉS AGRICOLES

MARIE GALIENNE (2010) ENTRE CHAMPS, VERGERS ET VILLE... RÉVÉLER LA PRAIRIE DU PARISIS

Ce travail prend le parti de l'héritage agricole maraîcher et arboricole dans le bassin parisien pour envisager la transformation d'un résidu de terres cultivées en un parc agricole. La proposition permet de contrer le risque d'étalement urbain et la perte de relation avec les franges "sauvages et cultivées". La dimension agricole se transforme dans les intentions de projet vers une considération plus large vers des relations à la nature, dans ce qui se mue vers un projet de maîtrise d'oeuvre urbaine usant d'un vocabulaire agricole (chemins, vergers, etc).

ACCOMPAGNER LA TRANSITION D'UNE FERME VERS L'AGROÉCOLOGIE

LUCIE D'HEYGÈRE (2016) DE LA FERME À SON TERRITOIRE, QUESTIONNER LES PAYSAGES DE GRANDES CULTURES

Ce projet situé en Picardie à la ferme de Wacquemoulin, l'un des rares à l'échelle d'une exploitation, cherche à initier une transition du parcellaire agricole vers un paysage de l'après-pétrole et à atteindre une agriculture biologique « locale et autonome, sans intrants chimiques ». Ce TFE prône une agriculture qui favorise les petits agriculteurs, dans une logique de production qualitative et qui s'inscrit dans une démarche de diversification des productions. Une partie du travail développe également la création d'un réseau d'acteurs locaux.

CRÉER DU LIEN ENTRE TOURISME ET PAYSAGES AGRICOLES

CLÉMENT DAIX (2016) DE LA BRIE À DISNEYLAND PARIS. INTERROGER LE RÔLE DU DIVERTISSEMENT DANS LA FABRIQUE CONTEMPORAINE DES TERRITOIRES

Clément Daix cherche à inventer une nouvelle forme de tourisme multiscalair sur le territoire fréquenté du Val d'Europe, qui permet de découvrir les paysages agricoles et d'initier plus d'échanges entre les touristes nombreux et les habitants, par le biais de circuits courts, d'une économie locale valorisant les produits locaux, et des "paysages comestibles" de la Plaine de Jossigny.

METTRE EN DIALOGUE LES ACTEURS DU TERRITOIRE POUR CONCEVOIR FINEMENT LES PAYSAGES DE L'INTENSIF

AURIANNE ALBERT (2018) L'EAU EN BEAUCE, UN JEU DE SOCIÉTÉ, DE L'APPROCHE ENVIRONNEMENTALE AU PROJET FÉDÉRATEUR

Ce TFE porte sur les enjeux des paysages céréaliers intensifs de Beauce, notamment sur la ressource de l'eau. Aurianne Albert conçoit peu à peu des outils de dialogue et de coopération, impliquant tous les acteurs du territoire autour de visible et souterraine, dans l'optique notamment de favoriser des changements pour les agriculteurs. Ainsi, diverses méthodes de concertation sont construites peu à peu, dont un jeu de société pour présenter les intrications des politiques publiques et donner de nouveaux choix aux céréaliers.

NOURRIR LE TERRITOIRE FRANCILIEN: UN SACRÉ DÉFI !

PAUL MOLINIÉ (2018) 2050: GOMETZ-LA-VILLE, DES SYSTÈMES AGRIQUES SOLIDAIRES POUR L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE DES TERRITOIRES

L'agriculture incarne au sein de ce TFE le support d'une restructuration et relocalisation de la filière alimentaire francilienne, dans l'optique d'arriver à atteindre une forme d'autosuffisance alimentaire régionale. Ce projet propose une approche singulière des « systèmes agraires solidaires » par le prisme de l'agro-écologie et vise à favoriser l'arrivée et « l'implantation » de nouvelles exploitations de natures diverses (micro-fermes, ...) et à permettre le maintien ainsi qu'une forme de protection des espaces agricoles. Il est l'un des premiers à aborder de manière frontale la question de l'alimentation.

AGRICULTURE INTENSIVE ET ENVIRONNEMENT : COMPRENDRE (LES ENJEUX) POUR MIEUX PRÉSERVER (LES CONDITIONS DE VIE DE TOUS)

AMÉLIE CÉNET (2020) PARLER D'AGRICULTURE EN ALLANT VOIR LA MER, HABITANTS ET AGRICULTEURS BRETONS FACE AUX ALGUES VERTES

Ce travail porte sur les paysages agricoles des systèmes d'élevage bretons. Dans la région du Porzay, au fond de la Baie de Douarnenez, ces systèmes sont à l'origine de la prolifération d'algues vertes sur le littoral, source de tensions entre agriculteurs, habitants, touristes et écologistes. Malgré les efforts consentis par le monde agricole, ce phénomène persiste et le dialogue s'épuise. Ce TFE propose de travailler sur le croisement des différents usages dans le paysage agricole littoral, pour imaginer une évolution de ces systèmes et de leur organisation spatiale à l'échelle d'un bassin versant.

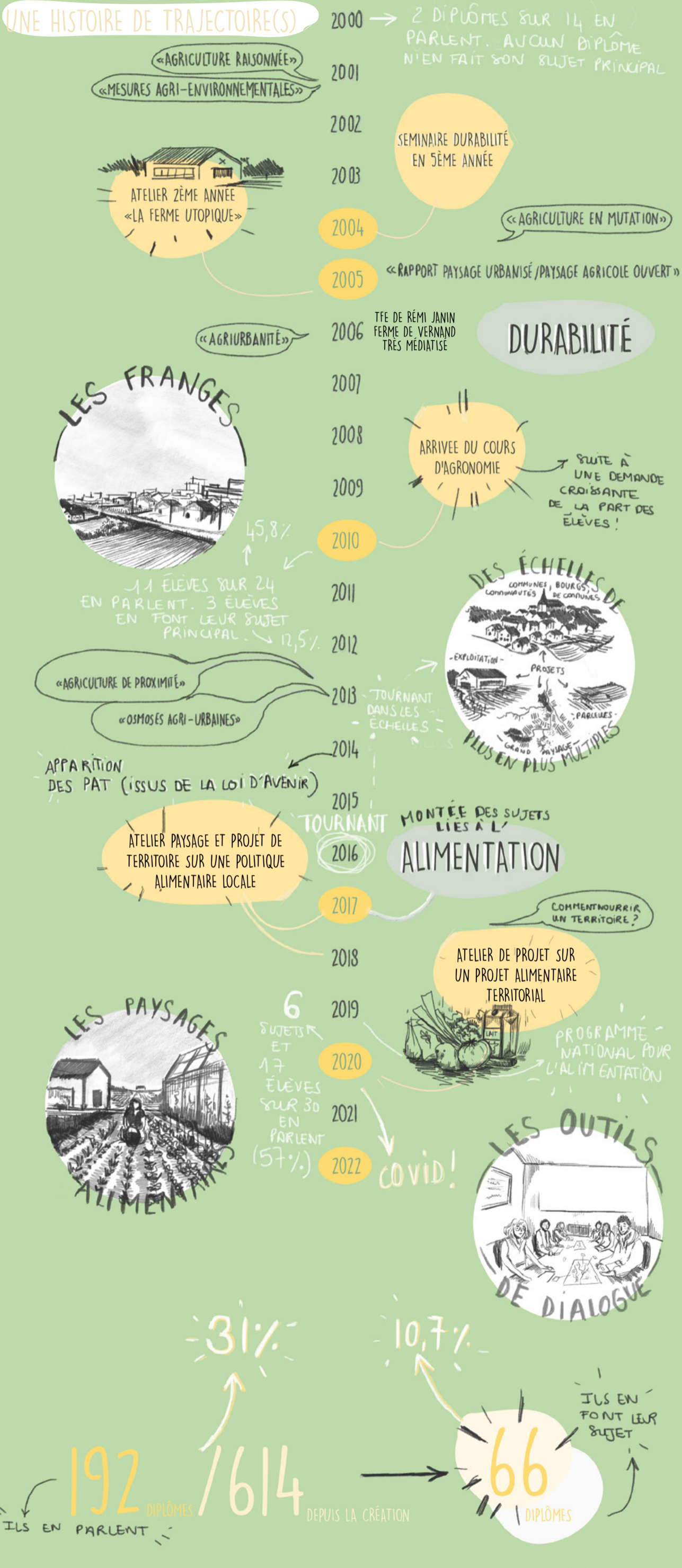
LE GESTE AGRICOLE AU COEUR DU PROJET

LOUISE GATIGNOL (2021) DE SANCY EN ARTEUSE, TISSER EN COMMUN, VERS UNE INTENDANCE DE LA RESSOURCE EN EAU DU PLATEAU

Partant d'un risque majeur sur la ressource en eau à l'horizon 2050, ce travail propose d'accompagner le bouleversement des pratiques agricoles locales, tournées vers l'élevage bovin extensif et l'outil réglementaire des biens de section, des régions rurales de l'Artoise. Par le principe d'intendance de la ressource en eau, la pensée spatiale propose l'organisation de filières et réseaux à l'échelle du plateau et par une organisation micro-locale, où la question des pratiques, des gestes et donc des gens, est au cœur des outils de projet de l'élève.

LES SUJETS AGRICOLES AU FIL DU TEMPS

UNE HISTOIRE DE TRAJECTOIRE(S)



Les résultats issus de cette étude devraient faire prochainement l'objet d'un article plus détaillé. Vos questions, commentaires ou idées sont les bienvenues pour nous permettre d'enrichir ce travail. Pour cela vous pouvez nous contacter : Amélie Cénet (ameleccenet@nraefr) ou Lolita Voisin (lolitavoisin@insa-cvlfr)